



Le matérialisme dialectique et la base humaine, les mentalités propres aux modes de production

L'humanité est le produit du mouvement général de la Nature ; c'est une espèce animale qui a la particularité d'exprimer le développement inégal dans ce domaine du vivant. Cela implique une nuance avec les autres expressions animales, mais également du vivant en général, une différence, et partant de là une contradiction, qui s'exprime dans un parcours particulier, le décrochage avec ces autres expressions animales pour suivre son propre développement en particulier.

Karl Marx a perçu dès le départ, au moyen du principe de négation de la négation, que l'humanité niant la Nature établissait un phénomène qui lui-même serait nié, avec un grand retour de l'humanité, désormais socialisée, ayant connu un saut qualitatif, au sein de la Nature.

Ce faisant, Karl Marx faisait reposer sa mise en perspective en considérant que l'humanité connaissait un parcours différent seulement de manière relative, que c'était un développement historique qui avait un début et une fin, et dont l'expression cesserait par conséquent.

Si Karl Marx avait bien entendu compris la dialectique de la Nature, le parcours de l'humanité était surtout saisi comme un aspect du mouvement de la matière éternelle, et c'est la raison pour laquelle, à sa mort et à la suite de celle de Friedrich Engels, le marxisme s'est toujours plus orienté vers une simple lecture historique, à tendance évolutionniste, sous l'impulsion de Karl Kautsky, le grand dirigeant de la social-démocratie allemande, la principale figure de la Seconde Internationale.

Lénine et Staline, puis Mao Zedong ont rétabli les fondements matérialistes dialectiques du marxisme, mais ce faisant ils ont également permis de saisir que le développement de l'humanité n'était pas un simple processus à part dans le mouvement général de la matière, car il n'existe pas de processus à part en réalité.

Grâce à Mao Zedong, le mouvement historique de l'humanité se comprend ainsi à l'échelle du cosmos ; Mao Zedong nous dit que :

« L'univers aussi se transforme ; il n'est pas éternel.

Le capitalisme mène au socialisme, le socialisme mène au communisme. Le communisme aussi connaîtra des transformations ; il aura un commencement et une fin.

Il n'existe rien dans le monde qui ne passe par le processus naissance – développement – disparition.

Les singes se sont transformés en Hommes et les Hommes sont apparus. A la fin, l'humanité entière cessera d'exister. Elle pourra se transformer en quelque chose d'autre.

A ce moment-là, la terre elle-même disparaîtra. Elle s'éteindra et le soleil se refroidira. La température du soleil est déjà beaucoup plus basse que jadis...

Toute chose doit avoir un commencement et une fin. Seules deux choses sont infinies : le temps et l'espace. »

Cette lecture cosmologique est essentielle pour saisir les mentalités humaines dans les différents modes de production. Si en effet, on considère que l'humanité connaît un processus différent, mais relativement à part, alors on va partir du principe de négation de la négation, comme Karl Marx, et envisager un retour de l'humanité à la Nature autrefois niée, donc une sorte de récupération avec, en plus, les avantages matériels réalisés par le développement des forces productives.

On saisit ici pourquoi Mao Zedong, se fondant sur la lecture d'envergure cosmologique, rejetait la négation de la négation. Cela reviendrait en effet à une expression séparée qui n'est pas possible dans un univers « en oignon » où tout est relié à tout.

Cela modifie bien substantiellement la compréhension des mentalités dans les modes de production. Si l'on s'en tient à une lecture non cosmologique, alors on va partir du principe que l'humanité s'éloigne de sa base naturelle, de manière toujours plus prononcée, pour finalement y retourner (en profitant cette fois de l'aisance matérielle).

L'humanité naturelle est niée par son développement social, ce dernier étant nié par l'humanité socialisée redevenant naturelle.

On peut en déduire, de manière raccourcie, qu'il y aurait alors une évolution négative de l'humanité sur le plan de son existence – sur le plan des sentiments, des émotions, de tout ce qui est naturel –, ce qui à l'inverse permettrait à la culture d'élever le niveau de conscience et de compréhension du monde et de modifier la réalité matérielle par le travail.

Si on prend une photographie historique de l'humanité sur 300, 500, 2000, 10 000 ans, cela peut donner cette impression. Si l'on se fonde cependant sur une lecture cosmologique, qu'on regarde l'évolution de la planète Terre comme Biosphère sur des centaines de milliers, des millions d'années, alors on est pourtant dans l'obligation de replacer l'humanité dans un mouvement général.

Cela change tout, car les mentalités dans les modes de production ne sont alors plus un rabougrissement, mais un processus non linéaire sur le long terme, où il y a non plus négation de la négation et une sorte de fusion Nature / Culture à la fin, mais un approfondissement toujours plus intense de la contradiction apparente entre Nature et Culture avant une résolution dialectique, synthétique, communiste.

Autrement dit, si l'on prend les mentalités de l'humanité à chaque mode de production, il ne faut plus envisager simplement les choses comme une évolution vers un grand retour, comme une récupération de ce qui a été perdu. L'Eden n'est pas dans le passé pour être retrouvé, mais devant, et toujours devant, à l'infini, puisque le communisme se généralise à toujours plus de niveaux de la matière, dans un processus infini.

Le mode de production capitaliste n'est ainsi pas seulement à saisir comme négation de la féodalité, étant lui-même nié par le mode de production socialiste, mais comme une étape dans la complexification de l'humanité dans tous les domaines.

C'est ce que Mao Zedong entendait en parlant de transformation de l'univers, de début et de fin : il faut comprendre qu'il y a des niveaux de temporalités et des différences au niveau spatial qui concernent toutes les échelles du Cosmos, avec un décalage et donc un ajustement.

Et si ce mouvement de transformation n'aura pas de fin, pas plus qu'il a eu de commencement, étant par définition éternel, le rapport différentiel entre les couches spatiales (et donc temporelles) de la matière impliquent des transformations à différents niveaux, allant à la fois vers la complexification et vers la symbiose.

Par exemple, une fois le communisme établi concernant l'Humanité, le processus de généralisation du communisme s'étend au-delà de l'Humanité ; le communisme pour l'Humanité ne saurait exister de manière isolée, même si cela concerne un domaine en particulier.

Il est absolument nécessaire ici de parler de complexification, d'approfondissement, et non pas de formes nouvelles, car l'humanité en tant qu'espèce animale reste la même tout au long du processus. Les émotions, les sentiments, l'amour, le couple hétérosexuel, etc. sont des expressions naturelles, qui forment la base de l'humanité et non pas une superstructure ; cette base n'est pas modifiée par les différents modes de production, bien qu'elles doivent s'adapter aux réalités concrètes imposées par les faits.

C'est là précisément ce que l'on peut appeler l'Histoire concernant l'Humanité, au sens que son mouvement spatial et donc temporel, relativement étroit à l'échelle de l'Univers, s'inscrit positivement et nécessairement dans ce mouvement général de la Nature : l'être humain reste naturel.

Mais en même temps, l'humanité connaît un parcours qui s'exprime négativement comme par à coups, dans la génération de modes de production successifs, permettant le développement inégal de l'Humanité dans sa Biosphère.

D'où le caractère dialectique de la Culture : portant d'un côté la symbiose et la complexification croissante et infinie, et de l'autre, subissant le poids de toutes les contradictions dépassées et erronées bloquant, ou plutôt tentant de bloquer, le mouvement de la matière, suscitant désordres et effondrement de la société dans la barbarie comme refus de se conformer à la dictature naturelle des faits.

Les mentalités relèvent ainsi de la superstructure, comme expression conditionnée et nécessaire, s'exprimant de manière pour ainsi dire mécanique, car répondant à la reproduction de la vie réelle mise en place par le mode de production en place.

Cependant, la base humaine n'est pas modifiée par le parcours historique, elle est approfondie, elle se complexifie – pavant la voie justement à la transformation prochaine de l'Humanité, une fois qu'elle sera arrivée au communisme, dans un saut qualitatif civilisationnel supérieur.